

Zeitschrift: Geomatik Schweiz : Geoinformation und Landmanagement =
Géomatique Suisse : géoinformation et gestion du territoire =
Geomatica Svizzera : geoinformazione e gestione del territorio

Herausgeber: geosuisse : Schweizerischer Verband für Geomatik und
Landmanagement

Band: 119 (2021)

Heft: 7-8

Vorwort: Editorial

Autor: Hersche, Thomas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Geschätzte Leserin, geschätzter Leser

Wir alle sind davon überzeugt, dass es zielführend ist, landwirtschaftliche Infrastrukturen mit Beiträgen zu unterstützen. Mit dem voranschreitenden Klimawandel werden die Bedürfnisse eher noch steigen. Dazu kommt, dass in den Werterhalt der landwirtschaftlichen Infrastrukturen durchaus etwas mehr investiert werden könnte. Wie Sie sich sicherlich gut vorstellen können, entscheidet am Ende das Parlament über das Strukturverbesserungsbudget. Dazu wird jeweils ein Zahlungsrahmen beschlossen, der für die nächsten vier Jahre gilt und, ist er einmal gesprochen, kaum mehr erhöht wird. Das heisst, im Moment geht es bereits um das Zahlungsbudget für die Jahre ab 2026. Nun stellt sich die Frage, wie wir schon heute vorhersagen können, was wir dannzumal an finanziellen Mitteln benötigen werden. Das einfachste wäre, die Kantone könnten uns dies sagen. Doch diese sind in der genau gleichen schwierigen Situation wie wir von Bundesseite. Das Problem ist, dass die Strukturverbesserungsprojekte nicht von oben diktiert, sondern von der Projektträgerschaft angeregt werden, sogenannte bottom-up. Aus diesem Grund kamen wir zum Schluss, dass es zumindest nötig ist, zu wissen, welche Objekte schweizweit für eine allfällige Unterstützung mit Bundes- und Kantonsmitteln in Frage kommen könnten. Dafür ist eine Erfassung aller Objekte notwendig, wozu es wiederum eine klare Anleitung braucht, was in welchem Detaillierungsgrad und mit welchen Attributen erhoben werden muss. Somit sind wir dort angelangt, wo ich hinwollte: beim Minimalen Geodatenmodell für landwirtschaftliche Infrastrukturanlagen. Nur wenn wir wissen, was wir überhaupt unterstützen können, haben wir auch die Grundlage, um eine mittelfristige Abschätzung des Finanzbedarfs zu machen. Um unser Budget rechtfertigen zu können, müssen wir den Entscheidungsträgern Fakten liefern. Ein Selbstläufer ist dies auf keinen Fall.

Ich bin mir bewusst, dass dies nur ein Anfang ist. Wenn am Ende sämtliche Daten erfasst sein sollen, braucht es noch einen Sonderaufwand, über den man sich noch einige Gedanken machen muss.

Ich wünsche Ihnen viel Vergnügen bei der Lektüre der interessanten Berichte über Strukturverbesserungsmassnahmen.



Thomas Hersche,
Leiter Fachbereich Meliorationen BLW



Chères lectrices, chers lecteurs

Nous sommes tous convaincus de la pertinence d'un soutien des infrastructures agricoles sous forme de contributions. Une aide que le changement climatique risque de rendre encore plus nécessaire. À cela s'ajoute qu'on pourrait tout à fait investir un peu plus dans le maintien de la valeur des infrastructures agricoles.

Comme vous vous en doutez sûrement, c'est le Parlement qui décide *in fine* du budget alloué aux améliorations structurelles. Un plafond des dépenses est arrêté pour les quatre années qui suivent. Une fois accordé, ce montant n'est pratiquement plus augmenté. C'est pourquoi il déjà question aujourd'hui du plafond des dépenses pour la période à partir de 2026. Or, comment pouvons-nous déjà savoir de quels moyens financiers nous aurons besoin à cette période? Le plus simple serait que les cantons puissent nous le dire. Mais ils sont exactement dans la même situation difficile que la Confédération. Le problème réside dans le fait que les projets d'améliorations structurelles n'émanent pas d'en haut, mais qu'ils sont proposés par les porteurs de projet, selon une approche dite ascendante. Nous sommes donc arrivés à la conclusion qu'il fallait au moins connaître les objets susceptibles de bénéficier en Suisse d'un soutien aux niveaux fédéral et cantonal. Il faudrait alors dresser l'inventaire de tous les objets et savoir exactement ce qui doit être relevé, avec quel degré de précision et selon quels critères. Nous en arrivons ici à la question qui me tient à cœur: le modèle de géodonnées minimal pour les infrastructures agricoles. En effet, pour disposer de la base indispensable à l'estimation à moyen terme des fonds nécessaires, il faut tout d'abord identifier les ouvrages susceptibles d'être soutenus. Nous devons livrer des faits aux décideurs pour pouvoir justifier notre budget. Une tâche qui est loin d'être facile.

Je sais que ce n'est qu'un début. S'il s'avère nécessaire de relever toutes les données, il faudra déployer des efforts exceptionnels. C'est une éventualité à laquelle il faut déjà commencer à réfléchir.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une agréable lecture.



Thomas Hersche,
responsable du secteur Améliorations foncières (OFAG)